

***LA DIVINE
COMÉDIE***

L'ENFER
Tome I

Dante Alighieri

Freeditorial 

CHANT I

J'étais au milieu de ma course, et j'avais déjà perdu la bonne voie, lorsque je me trouvai dans une forêt obscure, dont le souvenir me trouble encore et m'épouvante.

Certes, il serait dur de dire quelle était cette forêt sauvage, profonde et ténébreuse, où j'ai tant éprouvé d'angoisses, que la mort seule me sera plus amère: mais c'est par ses âpres sentiers que je suis parvenu à de hautes connaissances, que je veux révéler, en racontant les choses dont mon oeil fut témoin.

Je ne puis rappeler le moment où je m'engageai dans la forêt périlleuse, tant ma léthargie fut profonde! mais je marchais avec effroi dans des gorges obscures, lorsque j'atteignis le pied d'une colline qui les terminait; et, levant mes yeux en haut, je vis que son front s'éclairait déjà des premiers rayons de l'astre qui guide l'homme dans sa route.

Alors mon sang, qu'une nuit de détresse avait glacé, se réchauffa dans mes veines; et comme celui qui s'est échappé du naufrage, et qui, tout haletant sur le bord de la mer, y tourne encore les yeux et la contemple, ainsi je m'arrêtai, et j'osai sonder d'un oeil affaibli ces profondeurs d'où jamais ne sortit un homme vivant.

Après avoir un peu reposé mes membres épuisés, je commençai à gravir péniblement cette côte solitaire; mais à peine je touchais à ses bords escarpés, qu'une panthère, peinte de diverses couleurs, sauta légèrement dans mon sentier, et me défendit si bien l'approche de la colline, que je fus souvent tenté de retourner en arrière.

Le jour naissait, et le soleil montait sur l'horizon, suivi de ces étoiles qui formèrent son premier cortège lorsqu'il éclaira d'abord le prodige de la création. Cette saison fortunée, le doux instant du matin, et les couleurs variées de la panthère me donnaient quelque confiance; mais elle fut bientôt troublée à la vue d'un lion qui m'apparut, et qui, marchant vers moi, la tête haute, fendait l'air frémissant, avec tous les signes de la faim homicide.

Une louve le suivait, et son effroyable maigreur expliquait ses désirs insatiables: elle avait déjà dévoré la substance des peuples. Son funeste regard me remplit d'une telle horreur, que je perdis l'espoir et le courage de monter sur la colline. Semblable à celui qui ouvre hardiment sa carrière, mais qui bientôt s'épuise, et déplore ses forces perdues, tel je devins à l'aspect de cette bête furieuse, qui, se jetant toujours à ma rencontre, me força de rebrousser dans les ténèbres de la forêt.

Tandis que je roulais dans ces profondeurs, un personnage, que la nuit des temps couvrait de son ombre, se présenta devant moi. Ravi de le trouver dans cette vaste solitude:

– Ayez pitié de moi, m'écriai-je, qui que vous soyez, fantôme ou homme réel.

– Je fus, me répondit-il, mais je ne suis plus un mortel. C'est en Italie et dans la profane Rome que j'ai vécu, vers les derniers jours de César, et sous l'heureux Auguste; Mantoue fut ma patrie, et c'est moi qui chantai le pieux fils d'Anchise qui revint d'Ilion, quand les Grecs l'eurent mis en cendres. Mais toi, dis pourquoi tu te replonges dans cette vallée de larmes? pourquoi ne gravis-tu point cette heureuse colline, où tu puiserais à la source des véritables joies?

Saisi de respect, je m'écriai:

– Vous êtes donc ce Virgile dont la voix immortelle retentit à travers les siècles? ô gloire des poètes! la mienne est d'avoir connu vos oeuvres; je les consacrai dans mon coeur, et c'est de vous que j'appris à former des chants dignes de mémoire. Mais voyez ce monstre qui me poursuit, et tendez-moi la main, illustre et sage; car je chancelle d'épouvante, ma chaleur m'abandonne.

– Prends donc une autre route, me dit-il en voyant mes larmes, si tu veux fuir ce lieu fatal; car la louve qui t'épouvante garde éternellement le passage de la colline; et quiconque oserait le franchir y laisserait la vie: elle ne connut jamais la pitié, et la pâture irrite encore son insatiable faim. Dans ses amours, elle s'accouple avec différents animaux, et se fortifie de leur alliance. Mais je vois accourir le lévrier généreux qui doit la faire expirer dans les tourments; il naîtra dans les champs de Feltro: incorruptible et

magnanime, il sauvera ces malheureuses contrées, pour qui tant de héros versèrent leur sang, et poursuivra la louve jusqu'à ce qu'il la précipite aux enfers, d'où jadis elle fut déchaînée par l'envie. Maintenant, si ton salut te touche, tiens, il est temps de suivre mes pas, et je te conduirai aux portes de l'éternité: c'est là que tu entendras les cris du désespoir qui invoque une seconde mort; et que tu contempleras, dans leurs antiques douleurs, les premiers enfants du ciel ; tu y verras encore les âmes heureuses, au milieu des flammes, par l'espérance d'être un jour citoyennes des cieux. Mais si tu veux t'élever ensuite à ce séjour de gloire, je t'abandonnerai à des mains plus dignes de te conduire ; car le chef de la nature me défend à jamais l'approche de son domaine, pour avoir méconnu sa loi. Souverain maître des mondes, c'est là qu'il règne; il a posé son trône dans ces lieux, et ils sont devenus son héritage. Heureux ceux qu'il y rassemble sous ses ailes!

—Ô grand poète! m'écriai-je, je vous conjure, par le Dieu qui vous fut inconnu, de me guider vers ces royaumes de la mort; et pour que je me dérobe à des malheurs sans terme, faites aussi que j'entrevoie les portes confiées au prince des apôtres.

Aussitôt le fantôme s'avança, et je marchai sur ses traces .

CHANT II

Le jour baissait, et les cieux plus sombres invitaient au repos les fils laborieux de la terre: moi seul, j'étais prêt à fournir ma pénible route, et je marchais au spectacle de douleurs que ma bouche fidèle retrace à la mémoire.

Muses, secourez-moi! Génie, enfant du Ciel, que les chants que tu m'inspires s'ennoblissent de ton auguste origine.

J'avançais, et je disais à mon guide:

Ô poète! daignez mesurer mes forces, et voyez si mon courage se soutiendra dans ces précipices. Vous m'avez appris que le fils d'Anchise ne craignit pas d'y descendre, et qu'il se montra vivant au royaume des morts: mais la raison me dit qu'il en était digne, puisque le ciel voulut honorer en lui le héros dont il fut père. Le maître du destin l'avait nommé, avant les temps, pour aïeul de cette Rome à qui la puissance et l'empire furent donnés, parce que sur son trône devaient s'asseoir un jour les pontifes du monde; et lorsqu'enfin il termina, au séjour des âmes heureuses, ce voyage que votre voix a célébré, il y entendit les présages de ses victoires et la future destinée de Rome. C'est encore dans ces lieux que pénétra l'apôtre des nations, pour y raffermir sa foi chancelante. Mais moi, qui suis-je pour marcher sur les traces de Paul et d'Énée? Qui m'a promis un tel honneur après eux? Je recule d'effroi avant de me jeter dans ces profondeurs. Antique sage, éclairez et soutenez mes pas incertains.

Je m'arrêtai alors sur le penchant du gouffre, et j'envisageai tout pensif les périls du voyage. J'étais dans l'attitude d'un homme assailli de pensées diverses, dont la volonté flottante détruit toujours les nouveaux conseils qu'elle reproduit sans cesse; mais l'ombre romaine me ranima par ces paroles:

—Que dis-tu? Je vois que ton âme s'abandonne elle-même, et tombe irrésolue: semblable au coursier qu'une ombre épouvante, elle éprouve ce trouble qui flétrit l'homme à l'aspect de la gloire périlleuse. Pour dissiper la frayeur qui t'enchaîne, apprends donc ce qui m'amène à toi, et comment le cri de ta misère a pu m'émouvoir.

J'étais parmi les ombres qui errent suspendues au bord des Enfers , lorsqu'une femme m'apparut et m'appela. Attiré par sa beauté, j'accourus, impatient de connaître ses désirs. Ses yeux brillèrent comme les flambeaux du ciel, et sa bouche angélique me fit entendre ces paroles, dont la douce harmonie charma mon oreille: «Ô bon génie, fils de Mantoue, dont la gloire vole encore dans le monde, et y sera la compagne des siècles! j'ai un ami que la fortune ne m'a point donné; mais il est perdu dans le grand désert, où il lutte contre l'épouvante et la nuit: s'il s'égaré plus longtemps, j'aurai trop tard quitté les Cieux pour venir à son aide. Allez à lui, je vous en conjure, et que le charme de votre voix le ramène de ce labyrinthe de la mort; sauvez-le, et rendez-moi la paix que j'ai perdue. Je suis Béatrix; c'est ma bouche qui vous implore. Je viens d'un séjour où mes désirs me rappellent, et d'où m'a fait descendre le pur amour: mais bientôt, rendue aux pieds du Roi de la nature, j'élèverai pour vous ma voix reconnaissante.» Elle se tut, et je répondis: «Ô femme, qui brûlez de ce feu divin, par qui seul la race de l'homme a mérité l'empire de son séjour! croyez qu'il m'est doux de remplir vos désirs, et ne me priez pas lorsque j'obéis avec joie. Mais daignez m'apprendre, fille de la lumière, pourquoi vous n'avez pas craint d'aborder ces cachots ténébreux, et comment vous avez pu quitter des lieux où le bonheur vous rappelle.

—Puisque votre esprit, me dit-elle, ose interroger ces mystères, je vous répondrai brièvement que je n'ai pas redouté l'approche des Enfers, parce que mon âme ne craint point des maux qui ne sauraient l'atteindre. Je suis telle aujourd'hui, par la faveur de mon Dieu, que vos extrêmes misères n'arrivent plus jusqu'à moi, et que les flammes de l'abîme ne peuvent altérer ma substance. Il est dans les Cieux une femme qui pleure sur l'infortuné que vous allez sauver, et qui fatigue pour lui l'inflexible justice. Elle s'est tournée vers Lucie, et lui a dit: «Ne refuse point ton assistance à celui qui te fut fidèle, et vois son abandon.» Lucie, pur symbole de la charité, s'est émue et s'est avancée vers moi. J'étais avec l'antique Rachel. «Ô Béatrix, m'a-t-elle dit, miroir des perfections de ton Dieu! pourquoi délaisses-tu celui qui t'a tant aimée, et qui jadis, pour te suivre, quitta les sentiers vulgaires du monde? N'entends-tu pas ses profonds gémissements? Ne vois-tu pas que la mort l'entourne de son ombre, sur ce fleuve que l'Océan ne connut jamais?» L'intérêt ou le plaisir n'emportent pas les enfants des hommes avec plus

d'ardeur que ces paroles ne m'en ont inspiré. Je suis descendue de ma demeure sainte et j'ai volé vers vous pour implorer le secours de ce langage qui a fait votre gloire et la gloire de votre siècle.»

À ces mots, elle a tourné sur moi ses yeux remplis de larmes, pour redoubler mon zèle; et moi, suivant son désir, je suis accouru vers toi, et je t'ai dérobé aux fureurs du monstre qui garde l'immortelle colline. Pourquoi donc demeures-tu sans force? Pourquoi ne relèves-tu pas ce front abattu, puisque tu as dans les Cieux trois âmes heureuses qui t'aiment, et dont ma voix te promet la faveur?

Tel qu'une fleur dont les froides ombres de la nuit avaient courbé la tête relève au matin sa tige abattue, et se récrée à la chaleur du jour, ainsi mon coeur languissant se ranima, et je répondis avec confiance:

—Bénie soit celle qui a pris pitié de moi, et béni soyez-vous qui n'avez pas rejeté ses larmes! Vos paroles ont rappelé ma vertu première: me voilà! vos volontés seront les miennes; vous êtes mon guide, mon sauveur et mon maître.

Ainsi parlai-je; et l'ombre étant descendue, je la suivis dans un sentier sauvage et ténébreux.

CHANT III

C'EST MOI QUI VIS TOMBER LES LÉGIONS REBELLES; C'EST MOI QUI VOIS PASSER LES RACES CRIMINELLES; C'EST PAR MOI QU'ON ARRIVE AUX DOULEURS ÉTERNELLES, LA MAIN QUI FIT LES CIEUX POSA MES FONDEMENTS: J'AI DE L'HOMME ET DU JOUR PRÉCÉDÉ LA NAISSANCE, ET JE DURE AU DELÀ DES TEMPS. ENTRE, QUI QUE TU SOIS, ET LAISSE L'ESPÉRANCE.

Je vis ces paroles qu'éclairait un feu sombre, écrites sur une porte, et je dis:

— Maître, ces paroles sont dures.

— C'est ici, me répondit le sage, qu'il faut laisser toute crainte; ici doit expirer toute faiblesse: nous voilà dans ces lieux où je t'ai dit que tu verrais les tribus désolées, pour qui il n'est plus de félicité.

Il dit; et, tournant vers moi son visage assuré, il me prit par la main, et m'introduisit dans ces horreurs secrètes.

Les soupirs, les pleurs et les gémissements qui s'élevaient dans cette nuit sans étoiles formaient un si lugubre murmure, que je ne pus retenir mes larmes. Bientôt la confusion des langues, les horribles imprécations, les accents de la rage et les cris du désespoir, les hurlements perçants et affaiblis, mêlés au choc impétueux des mains, agitèrent tumultueusement cette noire atmosphère, comme les tourbillons de sable emportés par les vents.

Éperdu de terreur, je m'écriai:

— Maître, qu'entends-je! et qui sont ceux qui vivent ainsi travaillés de douleurs?

— Ce sont, me dit-il, les âmes qui vécurent sans vertus et sans vices: elles sont ici confondues avec cette légion qui garda jadis la neutralité entre les anges de Dieu et les esprits rebelles. Le ciel rejeta ces lâches enfants qui souillaient sa pureté, et l'abîme leur refusa ses profondes retraites, de peur que les coupables ne se glorifiasent d'avoir de tels compagnons de leurs peines.

– Qui peut donc, repris-je, leur arracher ces cris désespérés?

– Apprends en peu de mots, ajouta mon guide, que ces infortunés n'attendent pas une seconde mort; et qu'oubliés à jamais dans cette ombre de vie, il n'est point de condition qui ne leur semblât plus douce. La clémence et la justice les dédaignent également; le monde n'a pas même conservé leurs noms; taisons-nous sur eux aussi; mais jette un coup d'oeil, et passe.

Je regardai, et je vis un drapeau rapidement emporté dans une course sans repos et sans terme: il était suivi d'une foule si innombrable, que je ne pouvais croire que la mort eût moissonné autant de victimes. Parmi celles que je reconnus, je considérai l'ombre solitaire, qui se refusa lâchement au grand fardeau du Pontificat; et je compris alors que j'étais au séjour des âmes tièdes, également réprouvées de Dieu et de ses ennemis. Ces malheureux, qui n'ont point su goûter la vie, étaient nus, et toujours assaillis d'insectes et de mouches cruelles. Leurs larmes et le sang qui coulait de leurs blessures allaient abreuver les vers qui fourmillaient à leurs pieds.

Portant ensuite mes regards plus avant, j'aperçus un concours de peuples sur les bords d'un grand fleuve.

– Apprenez-moi, dis-je à mon guide, quels sont ceux qu'un reste de lueur me fait découvrir, et quel est cet attrait puissant qui les appelle au delà du fleuve.

– Tu le sauras, me répondit-il, quand tu seras à ce triste rivage.

Frappé de crainte et de respect, je marchais en silence; et voilà qu'un vieillard blanchi par les années venait à nous dans une barque et criait: «Malheur à vous, âmes perdues! n'espérez plus de voir les cieus: je viens pour vous porter à l'autre rive, dans ces ténèbres, au milieu des glaçons et des brasiers éternels... Et toi qui oses m'aborder, homme vivant, sépare-toi de l'assemblée des morts. Mais, voyant que je ne m'éloignais pas: C'est par une autre voie, me dit-il, c'est sur d'autres bords et dans une autre barque que tu dois passer le fleuve.»

Alors mon guide prit la parole:

— Vieillard, cesse de t'effaroucher, et ne résiste pas: ainsi le veut celui qui peut tout ce qu'il veut.

À ces mots, le nocher des eaux livides apaisa son visage ombragé de barbe et ses yeux qui roulaient des flammes.

Mais ces malheureuses âmes, dans l'abattement et la nudité, entendant les cruelles paroles du vieillard, changèrent de couleur et grincèrent des dents. Elles blasphémaient Dieu et maudissaient les auteurs de leurs jours et la génération de l'homme; les temps, les lieux et leurs enfants, et les enfants de leurs enfants.

Ensuite elles descendirent tumultueusement, en élevant de grands cris, sur ce fatal rivage où descendra quiconque n'a pas craint le Dieu des vengeances. Le pilote infernal les rassemble d'un coup d'oeil, en agitant ses prunelles embrasées, et frappe avec son aviron celles qui se reposent sur les bancs de sa nacelle. Comme on voit le faucon tomber au cri de l'oiseleur, ou les feuilles d'automne se détacher une à une, jusqu'à ce que l'arbre ait rendu sa dépouille à la terre: ainsi les tristes enfants d'Adam tombaient dans la barque, et traversaient l'onde noire; mais ils ne touchaient pas encore l'autre bord qu'une seconde foule pressait déjà le rivage.

— Mon fils, dit le poète, tous ceux qui meurent dans la colère de Dieu se rassemblent ici de toutes les régions, et s'empressent d'arriver au delà du fleuve; car la rigueur de cette justice qui les poursuit donne à leur effroi l'emportement du désir. Une âme juste ne se montra jamais sur ces rives funestes; aussi tu vois combien le nocher des Enfers s'irrite de t'y voir.

Comme il parlait, ces noires campagnes s'ébranlèrent si fortement, qu'au souvenir seul j'éprouve encore une sueur glacée: des vents s'échappaient de la terre plaintive, et des éclairs sanglants sillonnaient les ombres.

Je tombai alors sans sentiment, comme un homme enchaîné d'un profond sommeil.

CHANT IV

La voix lugubre de la foudre rompit ce long assoupissement, et je me relevai dans l'agitation d'un homme qu'on éveille en sursaut. Rien n'arrêtait encore ma vue errante; mais, en fixant plus attentivement ces lieux, il se trouva que j'étais penché sur le bord de l'abîme, d'où le bruit sourd et confus des gémissements et des pleurs remontait jusqu'à moi.

La bouche de l'abîme était vaste, profonde et si ténébreuse, que j'enfonçais mon regard dans son centre sans y rien distinguer.

— Or, descendons, il est temps, dans cet empire de la nuit et de la douleur, me dit mon guide pâlisant.

Et moi qui vis son trouble:

— Comment pourrai-je vous suivre si vous, qui souteniez ma vertu, partagez mon effroi?

Il me répondit:

— Les souffrances de tant d'êtres à jamais perdus dans ces gouffres troublent mon visage de cette compassion que tu prends pour l'épouvante. Allons, nos moments s'écoulent, et la longueur du voyage nous presse.

Aussitôt il s'avance, et je descends après lui sur le premier cercle dont le contour embrassait l'abîme.

Là, mon oreille fut troublée, non des cris, mais des soupirs dont l'antique nuit était sans cesse émue: c'est là qu'une foule d'époux, de mères et d'enfants, étaient plongés dans un deuil éternel.

— Tu ne demandes point, me dit le sage, quelles sont ces âmes: apprends qu'elles n'ont point péché, et que le courroux du Ciel les épargna; mais la plupart n'ont pas reçu l'eau salutaire qui lave les enfants de Christ; et celles qui vécurent avant les jours du christianisme n'ont pas honoré le vrai Dieu du culte qu'il demande. Moi-même, je suis avec elles perdu pour avoir ignoré, et malheureux d'avoir sans cesse le désir et jamais l'espérance.

Ces paroles remplirent mon coeur d'une grande amertume; car j'avais reconnu, parmi ces ombres errantes, des personnages vertueux et renommés, et, pour augmenter en moi cette lumière qui dissipe la nuit de nos erreurs:

— Apprenez-moi, dis-je à mon guide, si jamais un seul de vous a pu, par sa propre vertu, ou par une assistance étrangère, remonter de ces bords vers les lieux de la félicité.

Il vit mon désir secret, et me répondit:

— J'habitais ce séjour depuis peu lorsque j'y vis descendre une ombre puissante, couronnée des palmes de la victoire, qui appela le premier des hommes; ensuite Abel, Noé, Moïse, le patriarche Abraham et le roi David; Israël avec son père, ses douze fils, et sa Rachel, pour laquelle il n'avait pas regretté quatorze ans d'esclavage. L'ombre victorieuse en désigna bien d'autres encore, et les conduisit à l'heureuse éternité; mais je veux que tu saches qu'avant elles aucun mortel n'avait pu s'ouvrir les portes du salut.

Il parlait sans cesser d'avancer, et la foule des esprits se partageait devant nous.

À peine nous laissions un court espace en arrière, lorsque je fus frappé d'une clarté douce qui repoussait les ombres blanchissantes vers l'hémisphère où j'étais; et j'entrevis, malgré l'éloignement, que nous approchions du dernier asile des grands hommes.

— Ô vous! disais-je, qui avez tant honoré les arts, daignez m'apprendre quelle est cette foule que la gloire distingue des autres enfants de la mort?

Il me répondit:

— Le nom qu'ils ont laissé dans le monde et qui y retentit encore leur a valu cette faveur du ciel.

Cependant une voix se fit entendre: *Honneur à l'illustre poëte dont les mânes reviennent parmi nous!* et j'aperçus en même temps quatre personnages qui s'avançaient, et dont l'aspect n'avait rien de joyeux ni de triste.

— Regarde, me dit l'ombre romaine, celui qui marche le premier; il porte un glaive d'une main, et semble le chef des trois autres: c'est Homère, prince des poètes; Horace le suit; Ovide vient ensuite, et Lucain marche après lui. Au nom de poète, que tu as entendu, ils accourent vers moi, pour honorer ce titre, que je partage avec eux.

Je vis alors cette illustre famille se rassembler sous le père de l'Épopée, qui, tel qu'un aigle sublime, déploie son vol sur leurs têtes. Après quelques moments d'entretien, ils courbèrent vers moi leurs fronts vénérables, et me donnèrent leur paisible salut; mon guide l'accompagna d'un sourire, et bientôt, pour m'honorer davantage, ils me reçurent dans leur immortelle société.

Ainsi réunis, nous marchions aux lieux resplendissants, et nos discours roulaient sur des mystères que ma langue ne peut arracher au secret des ombres.

Nous atteignîmes ensemble le pied d'un château majestueux, qu'une haute muraille environnait sept fois, et dont les contours étaient baignés de claires fontaines.

Après les avoir franchies d'une marche légère, mes illustres guides passèrent par sept entrées diverses, et je les suivis dans des prairies verdoyantes. Elles étaient peuplées de grands personnages dont le front calme et le regard serein respiraient la dignité; leur démarche était grave, et le silence qui régnait autour d'eux était à peine interrompu de quelques paroles harmonieuses.

Pour les mieux contempler, nous montâmes sur une colline dont le sommet brillait d'une verdure plus vive et d'un éclat plus pur; et c'est de là que je rassasiai mes yeux du spectacle de ces grandes ombres, dont le souvenir me jette encore dans le ravissement.

Je vis Électre; et parmi ses nombreux descendants, je reconnus Hector, Énée, et César tout armé, qui roulait des yeux étincelants. Plus loin étaient Camille, Pentésilée, et Lavinie, assise à côté de son père. Là, paraissait Brutus, qui chassa Tarquin; ensuite Lucrece, Julie, Martia et Cornélie: mais Saladin se promenait seul à l'écart.

Levant mes yeux plus haut, j'aperçus le premier des sages au milieu des nombreux enfants que la philosophie lui a donnés, et recevant

sans cesse le tribut de leurs adorations. Socrate et Platon occupaient les premiers degrés après lui: au dessous, je voyais Démocrite, qui livre l'univers au hasard: Diogène, Anaxagore et Thalès; Empédocle, Héraclite et Zénon: je voyais Orphée, Linus et le moraliste Sénèque; ensuite Dioscoride, interrogeant les vertus des plantes; le géomètre Euclide, Ptolémée, Hippocrate, Avicenne, Galien et le grand commentateur Averroès. Enfin, je ne saurais rappeler ces ombres dont la foule accable mon souvenir, et ma langue ne peut suffire à les nommer.

Mais la troupe immortelle s'étant éloignée, mon guide abandonna ces paisibles contrées, et me ramena vers l'atmosphère toujours frémissante et ténébreuse de l'Enfer.

CHANT V

Déjà nous descendions à la seconde enceinte de l'abîme: de son contour plus resserré s'élevèrent des cris plus aigus. C'est là que gronde sans cesse le monstrueux juge des Enfers. Assis à la porte, il pèse les crimes, les juge, et les condamne d'un signal.

Quand une âme marquée du sceau de la colère arrive en sa présence, elle se dévoile tout entière; et ce scrutateur des consciences, jetant autour de ses reins sa queue tortueuse, désigne par le nombre de ses replis quel sera le gouffre où doit tomber le coupable. Son tribunal est sans cesse entouré de criminels qui viennent en foule, s'accusent tour à tour, entendent la sentence, et sont précipités.

—Ô toi qui oses violer l'asile des douleurs, s'écria le juge en me voyant, et suspendant son redoutable office, tremble avant de t'engager sur la foi de ton guide, et méfie-toi du facile accès des Enfers.

—A quoi servent tes cris, lui dit mon guide? tu ne peux retarder son fatal voyage: telle est la volonté qui de tout est la loi; et nous descendîmes sans résistance.

Là commencèrent à se faire entendre des voix plaintives; c'est là que mon oreille fut frappée de cris multipliés: me voilà enfin parvenu dans cette nuit que ne récréa jamais un léger crépuscule.

L'air y mugit comme une mer tempêteuse, irritée du combat des vents.

L'ouragan infernal parcourt sans relâche ces noirs circuits, emportant les âmes dans sa course, et les froissant dans un choc éternel.

Souvent, le tourbillon les pousse vers les côtes escarpées de l'abîme; et c'est alors qu'on entend les cris de la douleur et les hurlements du désespoir qui insulte le ciel.

J'appris que de tels tourments étaient réservés aux âmes charnelles dont l'amour enivra la raison.

Elles passaient rapidement devant nous, en prolongeant des sons lamentables, ainsi que les grues, dont les noires files attristent les cieux d'un chant lugubre; et comme on voit de nombreux bataillons d'oiseaux fuir devant la froidure, ainsi le souffle impétueux chassait la foule des ombres toujours agitées dans le reflux convulsif de la tempête, toujours haletantes après une trêve passagère, qui ne leur fut pas promise.

— Maître, dis-je alors, daignez m'apprendre quels sont ces infortunés à jamais battus de la noire tourmente.

— La première des âmes que tu veux connaître, me dit-il, est cette reine fameuse, qui unit au même joug tant de peuples divers; elle se plongea tout entière dans la volupté; et, pour étouffer la voix du blâme, elle osa donner aux fougueux désirs du coeur la sanction des lois: c'est Sémiramis, veuve de Ninus, qui gouverna après lui les États qui tremblent aujourd'hui sous les califes. Celle qui la suit coupa la trame amoureuse de sa vie, après avoir rompu la foi jurée aux cendres de Sichée. Vois à présent la voluptueuse Cléopâtre; Hélène, par qui s'écoulèrent des temps si cruels; l'invulnérable Achille, à qui l'amour ouvrit enfin les portes du trépas. Vois, ajouta-t-il en les désignant de la main, vois Pâris, Tristan et tant d'autres encore, dont cette passion fatale hâta la dernière heure.

Pendant que mon guide rappelait ainsi les noms des femmes et des héros antiques, mes yeux se voilaient de tristesse, et je sentais mon coeur se fondre de pitié.

— Ô poète! disais-je, je voudrais bien entretenir ces deux ombres qui, dans leur rapide vol, semblent inséparables.

— Quand elles seront plus près de nous, me répondit-il, appelle-les au nom de cet amour qui les enchaîne, et elles viendront à toi.

Sitôt que le tourbillon les porta vers nous:

— Âmes désolées! m'écriai-je, accourez à ma prière, si le ciel ne la rejette pas.

Telles que deux colombes qu'un amour égal ramène aux cris impatients de leur tendre famille, ainsi les deux ombres, traversant la nuit orageuse, volèrent aux sons de ma voix.

— Être pitoyable et bienfaisant, dirent-elles, qui viens visiter ces noirs royaumes, puisque nos maux ont pu t'attendrir, si le ciel n'était à jamais sourd à nos vœux, nous élèverions pour toi nos supplications jusqu'à lui, du centre de cette terre où notre sang fume encore; mais parle, ou daigne nous écouter, et nous répondrons à tes désirs, tandis que la tempête ne mugit plus autour de nous... Pour moi, j'ai vu le jour près des bords où le Pô vient reposer son onde au sein des mers. L'amour, qui porte des coups si sûrs aux coeurs sensibles, blessa cet infortuné par des charmes qu'une mort trop cruelle m'a ravis; et cet amour, que ne brave pas longtemps un coeur aimé, m'attacha à mon amant d'un lien si durable, que la mort, comme tu vois, n'en a pas rompu l'étreinte. Enfin c'est dans les embrassements de l'amour qu'un même trépas nous a surpris tous deux: souvenir amer, dont s'irrite encore ma douleur! mais c'est au fond de l'abîme, à côté de Caïn, qu'ira s'asseoir mon parricide époux.

Ainsi parlait cette ombre, d'une voix douloureuse; et moi je baissai la tête avec tant de consternation, que le poète me dit:

— A quoi penses-tu?

— Hélas, répondis-je, en quel moment et de quelle douce ivresse ils ont passé aux angoisses de la mort!

Levant ensuite mes yeux sur eux:

— Ô Françoise, repris-je, le récit de vos malheurs m'invite à la pitié et aux larmes; mais dites-moi, quand vos soupirs secrets se taisaient encore, comment l'amour a-t-il osé vous parler son coupable langage?

— Tu as appris d'un sage, me répondit-elle, que le souvenir de la félicité passée aigrit encore la douleur présente; et cependant, si tu aimes à contempler nos infortunes dans leur source, je vais, comme les malheureux, pleurer et te les raconter. Nous lisions un jour, dans un doux loisir, comment l'amour vainquit Lancelot. J'étais seule avec mon amant, et nous étions sans défiance: plus d'une fois nos visages

pâlirent et nos yeux troublés se rencontrèrent; mais un seul instant nous perdit tous deux. Lorsqu'enfin l'heureux Lancelot cueille le baiser désiré, alors celui qui ne me sera plus ravi colla sur ma bouche ses lèvres tremblantes, et nous laissâmes échapper ce livre par qui nous fut révélé le mystère d'amour.

Tandis que cette ombre parlait, l'autre pleurait si amèrement que je sentis mon coeur défaillir de compassion; et je tombai comme un corps que la vie abandonne.

CHANT VI

Je n'éprouvais déjà plus la tendre oppression où m'avaient jeté les pleurs des deux amants; mes esprits suspendus reprenaient leur cours, et je me relevais: mais je ne pus tourner autour de moi, regarder, écouter, sans entendre ou sans voir des tortures nouvelles et de nouveaux tourmentés.

J'étais au troisième contour de l'abîme, au cercle des orages. Une pluie froide et noirâtre y épanche sans fin ses inépuisables torrents: la terre qui les reçoit exhale ses vapeurs empestées; et le choc de la grêle, et les frimas flottants, mêlés au fracas des eaux, fatiguent l'éternelle nuit.

J'entendais à travers l'orageuse obscurité les voix sanglotantes des malheureux submergés: ils se roulent et se débattent sous les coups redoublés de l'humide fléau, et le chien des Enfers les épouvante de son triple aboiement. Reptile énorme, ses yeux sont rouges de sang, sa barbe noire et dégoûtante: il se jette en furie sur les réprouvés, les déchire de ses griffes aiguës et les engloutit dans ses vastes flancs.

Dès qu'il nous aperçut, il souleva la masse de son corps et nous présenta ses trois gueules béantes et leurs dents recourbées. Mais le sage de Mantoue, portant ses mains vers la terre limoneuse, se releva pour en jeter dans les avides gosiers du monstre: et tel qu'un dogue famélique s'apaise en saisissant sa proie, tel le chien infernal baissa ses lourdes têtes, dont les rauques abois assourdissent les ombres.

Nous marchions cependant au-dessus des malheureux harcelés de l'orage et nos pieds foulaient les simulacres des peuples entassés. Dans ce borbier, où les âmes étaient confusément gisantes; une seule se releva à moitié devant nous, et s'écria:

— Ô toi qui as pu descendre en ces lieux, reconnais-moi; car tu m'as vu avant ma mort!

— Tes souffrances, lui répondis-je, t'ont sans doute assez changé, pour que mon oeil te méconnaisse. Mais dis-moi plutôt qui tu es, toi que je vois ici livré à des peines qui, pour n'être pas excessives, n'en inspirent pas moins un si triste dégoût.

– C'est dans ta patrie, me dit-il, que j'ai respiré la douce clarté des cieux; dans cette ville où les crimes de la discorde sont montés à leur comble. Nos citoyens me nommaient Ciacco; et, comme tu vois, je suis jeté à la pluie éternelle, parmi les voraces enfants de la gourmandise. Ici, nous expions tous des excès communs par d'égales peines.

– Ô Ciacco! lui dis-je, le spectacle que tu m'offres mérite bien tous mes regrets; mais apprends-moi, si tu le sais, quelle fin est réservée à nos citoyens divisés; s'il est encore un juste parmi eux, et comment la Discorde est venue s'asseoir dans nos tristes foyers?

Il me répondit:

– Après de longs débats, le sang coulera et la faction du dehors repoussera l'autre avec grande perte. Mais après trois moissons, celle-ci triomphera à son tour, secondée par un prince, naguères accouru d'une terre lointaine. Les vainqueurs lèveront leur tête altière et marcheront sur les fers des vaincus, qui seront rassasiés de larmes et d'ignominie. Deux justes vivent encore dans les murs de Florence, mais Florence les méconnaît; car la Discorde a secoué son flambeau sur elle, et il en est jailli trois étincelles, l'Orgueil, l'Envie et l'Avarice.

L'ombre achevait son récit déplorable, mais pour prolonger l'entretien:

– Dis-moi, ajoutai-je, Farinat et Tegiao, ces dignes citoyens; Rusticuci, Arrigo et Mosca, dont le coeur soupirait après la renommée, où sont-ils, dis-moi? fais que je les voie, car je brûle de savoir si leur part est dans le Ciel ou si l'abîme s'est fermé sur eux.

– Ils sont tombés, me dit-il, dans les plus noirs cachots des Enfers, où le poids de leurs crimes les retient: c'est là que tu les rencontreras si tu pénètres dans ces gouffres. Mais quand tu reverras l'heureux éclat du jour, rappelle-moi, je t'en conjure, au souvenir des miens. Adieu, tu as reçu mes dernières paroles.

Alors ses prunelles s'égarèrent dans leur orbe, et, lançant un dernier regard sur moi, il baissa la tête et se replongea parmi les autres enfants de ténèbres.

— Un jour, me dit mon guide, la trompette céleste éclatera sous ces voûtes profondes, et l'abîme, sollicité par une puissance ennemie, vomira tous ses morts. Alors chacun d'eux ira visiter sa froide couche, pour y reprendre sa chair et sa forme première: mais ils ne se réveilleront plus, après ces paroles dont le retentissement les poursuivra dans leur éternité.

Ainsi nous traversions l'horrible mélange des flots bourbeux et des ombres, et ma langue interrogeait le sombre avenir.

— Ô mon maître! disais-je, la sentence suprême doit-elle aigrir ou tempérer les maux des réprouvés? ou bien renaîtront-ils aux mêmes supplices?

— Écoute tes propres maximes, répondit le poète: *La perfection d'un être est pour lui la mesure et du mal et du bien.* Ces esprits malheureux seront toujours imparfaits, sans doute: mais, réunis au corps, ils s'uniront aussi à des douleurs nouvelles.

Tels étaient nos entretiens, dont le silence couvre une partie; et cependant nous avons parcouru le vaste circuit, et la descente d'un nouveau cercle s'ouvrait devant nous. Là, nous trouvâmes Pluton, antique ennemi de l'homme.

CHANT VII

«Satan! Satan!» s'écria Pluton d'une voix enrouée; mais le sage, pour qui la nature fut sans voiles, me dit:

— Rassure-toi; ce monstre, malgré sa puissance, ne peut te fermer ces rocs entr'ouverts; et le voyant écumer de fureur, il lui cria: «Tais-toi, loup infernal; que ta rage s'assouvisse de tes propres entrailles: nous descendons vers l'abîme, et notre voyage est écrit dans ces lieux où Michel foudroya ta rébellion.»

À ces mots, le monstre s'abattit, comme la voile enflée des vents, qui tombe humiliée, si la tempête a brisé son mât.

Nous voilà au quatrième cercle. Nous voyons de plus près les gouffres où s'entassent les crimes du monde.

Ô justice du ciel! quels trésors de vengeance et de douleurs se déploierent devant moi! Comment nos crimes peuvent-ils les épuiser encore!

Ici, l'affluence des ombres étonna mes regards. Je les voyais se partager et parcourir dans un pénible jeu les deux croissants du cirque infernal; et, comme on entend les hurlements de Scylla, quand le flot qui jaillit heurte le flot qui s'engouffre ainsi, les deux partis, chargés de poids énormes, accouraient, se frappaient et s'écriaient ensemble:

— Pourquoi les enfouis-tu, et pourquoi les dissipes-tu?

Et, regagnant encore leurs hémisphères opposés, ils répétaient leur choc et leur insultante clameur, s'exténuant sans repos dans cette joute éternelle. Si bien qu'ému de compassion, je dis à mon guide:

— Quelles sont ces âmes? Sont-ce les ministres des autels que je vois à ma gauche?

— Tous ces esprits, me répondit-il, se sont également fourvoyés dans leur route pour avoir jugé fausement du prix des richesses. Leur cri te les désigne, quand tu les vois s'entre-choquer dans le cercle où leurs vices contraires les repoussent. Ceux dont le front tondu

blanchit à ta vue sont les enfants de l'Église, papes et cardinaux, esclaves dont l'avarice compte et marque les têtes.

— Maître, dis-je aussitôt, ne pourrais-je reconnaître quelque-une de ces âmes jadis travaillées de la honteuse soif de l'or?

— Ne l'espère pas, me dit-il: elles sont toutes défigurées sous le masque du crime obscur qui déshonora leur vie. Une lutte interminable rapproche et divise à jamais les prodigues et les avares. Ils se présenteront ensemble au grand jour, les premiers avec des cheveux raccourcis, et les derniers tenant encore leurs mains fermées. Les uns ont jeté, les autres ont enfoui le doux présent de la vie; et ils sont tombés à la fois dans cette arène de douleur, qui, pour frapper tes yeux, n'a pas besoin de mes vains discours. Or, vois, mon fils, quels sont ces biens que la fortune verse dans ses courtes apparitions, et que l'homme poursuit de ses brûlants soupirs! Tout l'or qu'a vu l'oeil du jour, et qui brille encore ici-bas, ne saurait payer le repos d'une seule de ces âmes haletantes.

— Antique sage, lui dis-je alors, quelle est cette fortune que vous avez nommée, qui agite ainsi la balance des maux et des biens?

— Mortels aveugles, s'écria mon guide, quels nuages l'erreur vous oppose sans cesse! Écoute-moi, et que ma parole descende dans ton cœur... Celui dont le regard embrasse les mondes, entrelaçant jadis leurs orbes dans les cieux, dit à ses ministres de régler la course des torrents de lumière, et l'harmonie des globes. A sa voix, une divinité puissante vint ici-bas s'asseoir au trône des splendeurs mondaines. C'est elle dont la main promène de peuple en peuple et de race en race la honte ou la gloire, et qui trouble à son gré les conseils de l'humaine sagesse. Invisible comme le serpent sous l'herbe, elle distribue aux enfants des hommes les fers ou les couronnes; et les soupirs de l'ambition n'arrivent pas jusqu'à elle. Collègue de l'empire des mondes, elle prévoit, juge et règle à jamais. L'inflexible nécessité, qui la devance, sème les événements devant elle, et sollicite sans relâche son infatigable vicissitude. La voix mensongère des peuples a souvent flétri son nom; souvent, après des bienfaits, elle a reçu la plainte outrageuse de l'homme: mais heureuse dans sa sphère et sourde à ces vaines clameurs, elle agite sa roue et poursuit au sein des dieux sa paisible éternité. Passons, il est temps, à des scènes plus affligeantes: nos moments sont comptés et déjà l'étoile

qui des bords de l'orient éclaira mon départ roule dans les plaines du couchant!

Nous partageâmes alors le cercle vers sa rive opposée, et nous y découvrîmes une source bouillante, dont les flots noirs et brûlants tombent dans un fossé qu'ils ont creusé.

Nous descendions, en suivant la pente obscure et les détours silencieux de ce triste ruisseau qui coule avec lenteur et se jette enfin dans le cinquième cercle, où ses eaux dormantes forment le marais du Styx.

En fixant mes regards attentifs, j'entrevis des ombres nues et forcenées qui agitaient les flots limoneux: elles se heurtaient tête baissée, se frappant des pieds et des mains, et déchirant leurs flancs de morsures cruelles.

— Voilà, dit mon guide, ces furieux qui ont bu dans la coupe amère des vengeances, et je veux que tu saches qu'il est encore au fond du borbier une foule qui gémit et qui reedit sans cesse: «Les vertiges insensés de la colère ont troublé pour nous la douce sérénité de la vie; ici, nous sommes rassasiés d'amertume.» Mais leur langue, qui lutte contre l'épais limon, articule à peine cet hymne de douleur, et leurs sanglots étouffés sous le poids des eaux en font bouillonner la surface.

Ainsi nous parcourions les contours de l'onde croupissante, et nos yeux plongeaient sur la foule des coupables, lorsque nous arrivâmes au pied d'une tour.

CHANT VIII

Nous ne touchions pas encore au pied de la tour lorsque nous vîmes deux flammes se placer sur le faite: bientôt après, une troisième répondait à ce double signal, mais si lointaine, que ses rayons tremblants expiraient dans l'ombre.

Je dis alors à celui dont l'oeil m'éclairait dans ces abîmes:

— Quelle main élève ces flammes et que nous présagent-elles?

— Tu verrais déjà, me dit-il, celui qui traverse l'eau marécageuse, si ton regard perçait les vapeurs qui dorment sur son sein.

Le trait que l'arc tendu repousse fuit d'une aile moins rapide que la barque légère qui venait à nous sous la rame d'un seul pilote. Il s'écriait de loin:

— Te voilà donc, âme maudite!

— Phlégius, Phlégius! tu te trompes cette fois, lui dit mon guide; nous serons avec toi, mais seulement pour le trajet du Styx.

À ces mots, le nocher frémit et poussa des soupirs confus tel qu'un homme qui, trompé dans son attente, ouvre une bouche plaintive et s'abandonne aux regrets.

Mon guide fut le premier dans la barque; j'y descendis après lui: elle parut fuir sous nos pieds, et l'antique proue, étonnée de sa nouvelle charge, traçait dans l'onde un sillon plus profond.

Tandis qu'elle glissait sur l'immobile surface, une ombre souleva les flots épais devant nous et me dit:

— Ô toi qui viens avant ton heure, quel es-tu?

— Je viens, mais je passe outre, répondis-je; et toi, dis plutôt qui tu es, immonde et laid fantôme?

— Tu le vois, je pleure avec ceux qui pleurent.

– Pleure à jamais, m'écriai-je, ombre maudite; je te reconnais sous ton masque hideux.

Aussitôt l'ombre saisit à deux mains les bords de la nacelle; mais mon guide la repoussant:

– Retire-toi, lui dit-il, et va hurler loin de nous.

Jetant ensuite ses bras autour de moi, il m'embrassait et s'écriait:

– Béni soit le sein qui t'a conçu! Je loue ton courroux généreux contre cet esprit superbe: on n'a pu recueillir dans sa vie entière le souvenir d'une seule vertu; mais ses fureurs insensées vivent encore ici-bas pour son tourment. Combien en est-il sur la terre qui fatiguent tes yeux de leur pourpre odieuse et qui tomberont dans les fanges du Styx, comme de vils sangliers, laissant à leur nom l'héritage de leur opprobre!

– Maître, repris-je, tandis que nous sommes ici, ne pourrais-je voir encore cette ombre infâme se débattre sur l'onde noire?

– Tu la verras, me dit-il, avant que cette proue touche au rivage.

Et bientôt après la foule bourbeuse des enfants du Styx s'éleva et se jeta en fureur sur cette âme, et j'entendais ces cris redoublés: À PHILIPPE ARGENTI. Le Florentin, désespéré, tournait sur lui-même sa dent meurtrière: je le vis, et j'en loue l'éternelle justice.

Ce spectacle m'arrêtait encore lorsque, frappé des sons plaintifs qui arrivèrent jusqu'à moi, je portai mes regards dans l'éloignement.

– Dans peu, dit mon guide, tu découvriras la cité du prince des Enfers et l'affluence des esprits resserrés dans ses murs.

– Déjà, répondis-je, mon oeil aperçoit dans ces gorges lointaines des tours rougissantes comme si la flamme les eût pénétrées.

– Tu les vois, ajouta le poète, se colorer des feux de l'incendie éternel allumé dans leur sein.

Parcourant ainsi les fossés profonds dont cette terre de douleur est entourée, nous parvînmes, après de longs détours, aux murailles de fer qui défendent la cité, et le nocher farouche nous dit:

— Descendez, voilà l'entrée.

Des milliers d'anges, enfants déshérités des Cieux, gardaient la porte de la cité. A ma vue, ils se disaient en frémissant:

— Quel est celui qui ose, encore vivant, fouler la région des morts?

Mais le sage qui me guidait étendit la main comme pour demander un entretien secret: son geste suspendit leur courroux.

— Approche donc seul, dirent-ils, et laisse là ce téméraire qui n'a pas craint de visiter notre empire: demeure avec nous et que, dans sa folie, il aille retrouver sans toi ses vestiges perdus dans la nuit.

Quelle fut ma consternation à ces paroles cruelles, qui m'ôtaient pour jamais l'espoir du retour!

— Ô bon génie! qui tant de fois avez ranimé ce coeur défaillant, vous dont le regard tutélaire me guidait sur le bord des abîmes, ne m'abandonnez pas, m'écriai-je dans ma détresse; et si l'abord de ces lieux nous est fermé, retournons plutôt ensemble sur nos premiers pas.

— Rassure-toi, me dit le sage, et crois que le bras qui nous soutient brisera ces obstacles: je ne t'abandonnerai pas dans ces demeures sombres; tu peux attendre ici mon retour. Il me quitte à ces mots, et je reste ainsi loin de sa présence paternelle, suspendu entre le doute et la frayeur.

Je ne pus entendre son entretien avec les rebelles; mais il le rompit bientôt. Ces antiques ennemis de l'homme s'éloignèrent précipitamment; et, rentrant en tumulte dans la cité, ils en fermèrent à grand bruit les portes sur mon guide. Je le vis alors revenir à pas lents: l'abattement avait terni son visage, et ses regards éteints tombaient à ses pieds. Il soupirait et disait:

— Comment ont-ils osé me fermer l'accès de leur demeure?

Il ajoutait ensuite:

— Mon trouble ne doit point t'alarmer; j'humilierai cette folle résistance, et c'est dans ces mêmes remparts que leur orgueil frémissant sera vaincu. Leur insolence n'est pas nouvelle: il est, plus près du jour, une porte qui atteste encore leurs fureurs, et qui n'a plus roulé depuis sur ses gonds fracassés; debout sur son seuil, tu as lu l'inscription de mort.

Mais déjà loin d'elle, franchissant les premiers cercles de l'abîme, s'avance à grands pas celui qui doit ouvrir devant nous ces portes redoutées.

CHANT IX

Le sage de Mantoue, qui lut ma frayeur sur mon front décoloré, calma son trouble, et s'arrêta dans l'attitude d'un homme qui écoute; car l'épaisse nuit éteignait nos regards dans son ombre.

— Nous vaincrons, disait-il, cette foule obstinée: mais si celui qui doit venir... que ne puis-je hâter sa venue!

Ces mots entrecoupés, qui s'accordaient mal entre eux, accrurent mon émotion: il semblait que mon guide eût retenu sur ses lèvres des paroles plus affligeantes.

— Vit-on jamais, lui demandai-je, une âme descendre des bords que vous habitez, dans ces dernières profondeurs?

Il me répondit:

— L'abîme voit rarement les habitants des Limbes; mais il est vrai que j'ai pénétré jadis au delà de ces remparts. La terre avait depuis peu reçu ma froide dépouille, quand la cruelle Ericton, qui du sein des morts rappelait les esprits à la vie, me força d'évoquer une ombre au cercle du traître Judas, dans ce cachot central, dernier asile de la nuit, le plus reculé de la dernière enceinte des mondes. Tu peux croire que ces routes me sont connues. La cité des douleurs, qui nous est fermée, baigne ses vastes flancs dans les eaux qui dorment à ses pieds, et respire à jamais leur haleine impure.

Mon guide ajouta d'autres paroles, dont la trace fugitive échappe à mon souvenir; car la tour qui élevait devant moi ses créneaux flamboyants appelait tous mes regards.

Tout à coup, les trois Furies se montrèrent sur le faite qu'elles surmontaient de tout leur corps. Elles agitaient leurs membres teints de sang et les couleuvres verdâtres qui ceignaient leurs reins, tandis que d'autres serpents se jouaient comme les flots d'une chevelure sur leurs tempes livides.

— Voilà les Euménides, me dit le sage, qui reconnut ces trois filles de l'éternelle nuit: Tisiphone se dresse au milieu; Mégère est à sa gauche; Alecton pleure à sa droite.

Je les voyais se meurtrir le sein à coups redoublés et le déchirer de leurs ongles cruels. Elles poussaient à la fois des cris si féroces, que je me jetai tout éperdu dans les bras de mon guide.

– Appelons Méduse, disaient-elles en se courbant vers moi; changeons-le en roche immobile: nous nous sommes mal vengées de l'audacieux Thésée.

– Détourne les yeux, s'écria mon guide; si ton regard rencontrait la soeur des Gorgones, tu aurais vu le jour pour la dernière fois.

Lui-même aussitôt, détournant mon visage, jeta ses deux mains sur mes paupières abaissées.

Sages qui m'écoutez, c'est pour vous que la vérité brille dans la nuit de mes chants mystérieux.

Cependant un bruit formidable croissait dans l'éloignement; le Styx s'était ému, et l'onde tournoyante heurtait avec fracas son double rivage. Tel sous un ciel embrasé, l'ouragan bat les forêts mugissantes: d'une aile vigoureuse, il brise et disperse les rameaux antiques; les fleurs arrachées volent dans ses flancs poudreux: il marche avec orgueil, et chasse devant lui les animaux et l'homme épouvanté.

Alors mon guide, écartant ses mains, me dit:

– Allonge tes regards vers ces lieux où le mélange plus épais de la nuit et de la fumée presse la surface écumeuse.

Je regardai; et, comme on voit sur les bords des étangs les timides grenouilles se disperser devant la couleuvre ennemie, ainsi je vis la foule des morts se précipiter devant les pas de celui qui traversait le Styx à pied sec. Il s'avavançait, et repoussait avec un pénible dédain les vapeurs grossières qui offusquaient sa vue.

Aussitôt je me tournai vers mon guide; et au signe qu'il me fit, je m'inclinai dans le silence et le respect, en présence de l'envoyé des Cieux. Je le vis s'approcher d'un air courroucé et toucher avec sa baguette les portes infernales, qui s'ouvrirent sans résistance. Debout sur leur horrible seuil, il dit à voix haute:

— Race odieuse, que le Ciel rejeta, qui peut donc réveiller votre antique orgueil? Pourquoi vous opposer à cette volonté qui ne ploya jamais, et qui tant de fois s'est appesantie sur vos têtes? A quoi sert de heurter sa destinée? Votre Cerbère, s'il vous en souvient, porte encore les marques de sa folle résistance.

À ces mots, il passe et franchit devant nous la surface écumeuse, sans nous parler; tel qu'un homme absorbé tout entier dans sa pensée, et qui ne voit rien autour de lui.

Cependant la puissance de sa parole nous avait rassurés, et nous entrâmes sans obstacle dans la noire enceinte.

Désireux de connaître ce nouveau séjour, j'avais, regardant de toutes parts: mais je ne découvris qu'une plaine immense, qui se prolongeait devant moi comme une vaste scène de désolation.

Ainsi que près des bords où le Rhône fatigué croupit dans la campagne, ou près du golfe Carnaro qui baigne les derniers contours de l'Italie, on voit les champs tristement décorés de tombeaux; ainsi voyais-je autour de moi la plaine hérissée de sépulcres. Mais ici le spectacle était plus triste encore: des feux toujours allumés enveloppaient ces tombeaux, qui étincelaient comme le fer embrasé: ils étaient découverts, et de leurs bouches fumantes sortaient des cris lamentables.

— Maître, dis-je alors, quelle est cette foule malheureuse couchée dans ces lits de douleur?

— Ce sont, me dit-il, les hérésiarques et leur nombreuse famille; leur multitude excède encore ta croyance: ici, le disciple gémit à côté de son maître; mais ces prisons brûlantes recèlent des tourments plus ou moins rigoureux.

À ces mots, il tourne vers la droite, et nous passons entre ces martyrs de l'erreur et les remparts de la noire cité.

CHANT X

Je suivais mon guide dans un sentier secret entre les remparts et les tombes embrasées.

— Ô source de toute sagesse! lui disais-je, vous qui guidez mes pas dans ce labyrinthe de la mort, daignez m'apprendre s'il est permis de voir les coupables entassés dans leurs sépulcres: tout est ici dans une vaste solitude, et les tombeaux sont ouverts.

— Ils seront tous fermés, répondit le sage, quand les morts y rentreront à jamais, après avoir repris leur chair dans Josaphat. Ici, dans ce canton détourné, gît Épicure et sa nombreuse famille. Ils enseignaient que l'homme meurt tout entier... Mais dans peu les désirs que tu m'as montrés et ceux que tu me caches seront également satisfaits.

— Maître, lui dis-je, vous avez sondé les replis de mon coeur, et vous savez combien, selon vos conseils, je réprime ses désirs curieux.

— Toscan, qui parcours ainsi vivant la cité du feu, daigne t'arrêter devant moi: la douceur de ton langage me frappe et m'apprend que tu es de cette ville célèbre à qui j'ai coûté tant de larmes.

Ces paroles, sortant soudainement du fond d'une tombe, me firent reculer tout ému vers mon guide, qui s'écria:

— Que fais-tu? Tourne les yeux, et vois Farinat, qui se dresse dans son cercueil et le surmonte de la moitié de son corps.

J'avais déjà mes regards sur lui et je le voyais debout, élevant son front superbe comme s'il eût bravé l'Enfer. Alors mon guide me pousse vers lui, à travers les sépulcres, en me disant:

— Va t'éclairer dans son entretien.

Dès que je fus auprès de son tombeau, Farinat jette un coup d'oeil sur moi, et s'écrie, d'une voix dédaigneuse:

— Quels furent tes ancêtres?

Et moi, qui voulais le satisfaire, je ne lui déguisai rien. Aussitôt il fronça le sourcil, lève un moment les yeux et dit:

— Tes aïeux ont été mes cruels ennemis, les ennemis de mes pères et de tous les miens; aussi nous les avons deux fois dispersés.

— S'ils ont fui devant vous, répondis-je, ils ont su rentrer dans leur patrie, et les vôtres en sont encore exilés.

Cependant, à côté de cette ombre, une autre élevait sa tête hors du même cercueil, et semblait y être à genoux. Le fantôme regardait avec empressement autour de moi, comme si j'étais accompagné; et me voyant seul, il me dit tout en pleurs:

— Si, pour honorer votre génie, le Ciel vous a permis de visiter ces tristes demeures, dites où est mon fils, et pourquoi n'est-il pas avec vous?

— Le Ciel, répondis-je, ne m'a pas laissé pénétrer seul dans l'abîme: celui qui m'éclaire n'est pas loin d'ici, et sans doute que Guido, votre fils, ne lui fut pas assez dévoué.....

Je n'hésitai point à nommer son fils, car j'avais reconnu cette ombre à son discours et au genre de son supplice. Tout à coup, ce malheureux père se dresse devant moi et s'écrie:

— Qu'avez-vous dit? Mon fils ne fut pas! mon fils n'est donc plus! mon fils ne jouit plus de la douce clarté des cieux!

Et comme je tardais à lui répondre, il tombe à la renverse et ne reparaît plus.

Mais la grande ombre de Farinat était toujours devant moi et me présentait son visage inaltérable. Bientôt, reprenant son premier entretien:

— J'avoue, me dit-il, que les miens n'ont pas su rentrer dans leur patrie, et ce souvenir me tourmente plus que cette couche enflammée. Mais l'astre qui préside aux Enfers n'aura pas rallumé cinquante fois ses pâles clartés, que tu me payeras cette courte joie. A présent, s'il est vrai que le jour du triomphe ne soit point encore

passé pour toi, dis-moi qui peut ainsi réveiller ces haines implacables de ta patrie contre tous les miens?

—Le massacre de tant de citoyens, et les flots de l'Arbia, encore rouges de leur sang, justifient assez notre haine immortelle et nos imprécations contre votre mémoire.

Farinat secoue la tête en soupirant et me dit:

—Ces mains n'ont pas trempé seules dans leur sang; et certes, Florence m'avait trop donné le droit de me joindre à ses ennemis. Mais, quand l'armée victorieuse signait la destruction de cette malheureuse ville, seul, je résistai et je sauvai ma patrie.

—Ô Farinat, lui dis-je alors, puisse enfin votre illustre race jouir de quelque repos si vous daignez éclaircir le doute où s'égare ma pensée! Il semble, si je ne me trompe, que vous lisiez facilement dans l'avenir, tandis que le présent est voilé pour vous.

Il me répliqua:

—Notre esprit, semblable à ces yeux que l'âge a desséchés, se porte aisément dans les lointains; mais le tableau s'obscurcit en s'approchant de nous, et notre vue s'éteint dans le présent si de nouveaux morts ne descendent pour nous en instruire. Ainsi, le Ciel ne nous a pas en tout frappés d'aveuglement; et toutefois ce dernier rayon doit encore s'éclipser quand le présent et l'avenir iront se perdre dans l'éternité.

—Maintenant, lui dis-je avec douleur, daignez apprendre à celui qui est tombé à vos côtés que son fils est encore vivant et que le doute où j'étais plongé a seul enchaîné ma langue et retardé ma réponse.

Cependant la voix de mon guide avait frappé mon oreille: je pressai donc avec plus d'instance cet illustre mort de me nommer les compagnons de ses supplices.

—Parmi la foule dont je suis entouré, je te nommerai seulement Frédéric II et le Cardinal.

À ces mots, je le vois se replonger dans sa tombe; et, me rappelant avec effroi la prédiction que je venais d'entendre, je retournai vers mon guide. Il s'approcha et me dit:

— Quel est le trouble où je te vois?

Je lui répondis sans rien déguiser.

— Eh bien, reprit-il, que ton âme conserve un long souvenir des noirs oracles de cette bouche ennemie, car, ajouta le sage en étendant la main, lorsque tu paraîtras devant celle qui dissipe d'un regard les ombres de l'avenir, les hasards de ta course mortelle te seront tous révélés.

Il dit, et se détourna vers la gauche: nous suivîmes, loin des remparts, un sentier qui partageait la plaine et se perdait dans une vallée dont les vapeurs, toujours mortelles, s'exhalent dans l'antique nuit.

CHANT XI

Sur les derniers bords de cette vallée, des roches entr'ouvertes s'élevaient en cercle: c'est de là que nos yeux plongèrent sur un théâtre de crimes nouveaux et de douleurs inconnues; mais le souffle empoisonné que l'abîme exhale par cette noire enceinte me força de reculer vers un grand sépulcre qui s'offrait à nous, avec cette inscription: JE GARDE LE PAPE ANASTASE, QUE PHOTIN ENTRAÎNA DANS SES ERREURS.

— Ici, me dit le sage, il faut suivre à pas lents cette pente escarpée, car tes sens ne pourraient tout à coup supporter la vapeur de l'abîme.

— Maître, repris-je, faites que les moments de cette longue marche ne soient pas perdus pour moi.

— J'ai prévu ta pensée, me dit-il; apprends donc que ces rocs énormes pressent de leur vaste contour trois cercles plus resserrés, et que des coupables sans nombre sont entassés dans leurs profondeurs. Mais, pour qu'il te suffise ensuite de les juger d'un coup d'oeil, connais d'abord et les causes et la nature de leurs peines. Tout crime que le courroux du Ciel poursuit fut toujours une offense commise ou par violence ou par fraude. Mais la fraude étant le vice de l'humaine nature, le Ciel voit les perfides d'un oeil plus irrité, et les dévoue à des tourments plus rigoureux: l'Enfer entier pèse sur leurs têtes. La violence est punie dans le premier cercle; et, comme ce crime se montre sous une triple forme, trois donjons se partagent cette première enceinte, car le violent offense son Dieu, son prochain et soi-même, ainsi que tu vas l'entendre. L'homme est coupable envers l'homme, lorsqu'il attente à sa vie, qu'il verse son sang ou qu'il porte la désolation dans ses héritages: aussi les brigands, les incendiaires et les homicides sont tourmentés à jamais dans le premier donjon. Le second recèle ces furieux qui ont levé sur eux-mêmes leur main sanguinaire, lorsque, après avoir dissipé les biens de la vie, ils n'ont pu la supporter. C'est là qu'ils sont condamnés à des regrets sans fruit et sans terme. Enfin le troisième donjon resserre plus étroitement ceux qui ont bravé le Ciel en le provoquant par des blasphèmes, en éteignant sa lumière dans leur coeur, en outrageant la nature et ses saintes lois. Les enfants de

Gomorrhe et de Cahors y sont marqués du même sceau que les impies. Mais la perfidie, ce poison de l'âme, est le crime de celui qui trompe les hommes, et de celui qui trahit les siens. Celui qui trompe les hommes brise les liens dont le Ciel a voulu les unir. Il est puni dans le second cercle, où la séduction, l'hypocrisie, la simonie, la débauche, le vol et le mensonge forment avec d'autres vices leur exécration hiérarchie. Celui qui trahit les siens foule aux pieds l'amour, l'amitié, la foi; ces noeuds doux et sacrés de la nature. Il est éternellement garrotté dans le troisième cercle, dans ce dernier cachot, centre obscur et resserré du monde, que la cité des Enfers presse de tout son poids.

— Maître, lui dis-je, votre parole a dessillé mes yeux: je connais maintenant cet empire de la douleur, et les nombreuses tribus qui l'habitent. Mais daignez m'apprendre pourquoi la cité du feu n'est point ouverte pour ces coupables que nous avons déjà vus dans une lutte sans repos, sous les coups de la tempête, à la pluie éternelle, et dans les marais du Styx: et, s'ils ne sont point coupables, pourquoi sont-ils ainsi tourmentés?

— Comment, dit le sage, ta pensée peut-elle s'égarer ainsi loin de toi! rappelle à ton souvenir cet oracle de la morale: «Le Ciel nous rejette pour les crimes de nos passions, pour ceux de la réflexion et pour ce féroce endurcissement du coeur qui est le dernier degré du vice; mais il poursuit avec moins de rigueur les crimes des passions.» Ainsi les infortunés que tu as rencontrés dans le vestibule des Enfers sont avec justice séparés de ces races maudites sur qui le ciel épuise toute sa sévérité.

— Ô vous, lui répondis-je, qui dissipez mes doutes, vous faites ainsi, pour mon oeil satisfait, briller la vérité dans les ombres de l'erreur! Mais, illustre sage, je n'ai pu concevoir comment l'usure offense la divinité même; daignez encore rompre ce premier noeud.

— Écoute donc, reprit-il, ce que la philosophie te crie sans cesse: «La nature découle de l'essence de Dieu même qui lui donna des lois.» Or, si tu suis les maximes de cette philosophie, tu reconnaîtras que les lois humaines empruntent leur faible éclat de ces lois éternelles du monde, et que l'homme a été le disciple de son Dieu. Ainsi par le droit de son origine la sagesse de l'homme, seconde fille du Ciel, ira s'asseoir entre la nature et son auteur. C'est cette sagesse, science de

la vie, que les livres sacrés donnent aux peuples naissants pour fondement des sociétés; mais l'infâme usurier, abjurant cette raison, outrage également et la nature et l'ordre qui naquit d'elle. À présent, suis mes traces, car le temps hâte ma course. Les célestes poissons ont précédé le jour, et le char du nord roule sur les bords de l'occident. Voici le précipice qui nous recevra dans ses routes périlleuses.

CHANT XII

Déjà nous étions penchés sur les bords du gouffre qu'un oeil mortel ne peut sonder sans effroi: la descente s'y présentait, comme auprès de Vérone, sur ces rocs entassés que le temps et la terre ébranlée précipitèrent du front des montagnes sur les flancs de l'Adige: le voyageur y reste suspendu, cherchant sa route dans leurs fentes inclinées.

La honte de la Crète, le Minotaure, fruit d'une illusion monstrueuse, était étendu sur les pointes dont la côte est hérissée. En nous voyant, il tomba dans un accès de rage, et se mordit les flancs.

—Eh quoi! lui cria mon guide, crains-tu de voir le héros d'Athènes qui purgea le monde de ton aspect? Retire-toi, monstre; celui-ci ne vient point instruit par ta soeur, mais il veut connaître le séjour de tes supplices.

Comme un taureau frappé du coup mortel fuit et revient d'un pas convulsif, ainsi le Minotaure s'écartait en désordre.

—Plonge-toi dans cette ouverture, me dit le sage, nous passerons tandis que le spectre s'agite près de nous.

Alors nous descendîmes dans ces âpres sentiers: ils étaient couverts de débris et de roches mobiles, qui, ne pouvant résister au poids de mon corps, se dérobaient sous mes pieds. Le sage poète vit mon étonnement et me parla ainsi:

—Ces marques de destruction et de ruine ont frappé tes regards sans doute; apprends donc qu'au moment de ma première descente, ce rocher n'était pas ainsi fracassé. Mais la grande Ombre, qui vint arracher aux Enfers tant d'illustres captifs ne s'était point encore montrée aux habitants des Limbes, quand tout à coup les profondes cavités de l'abîme s'ébranlèrent; et je crus, dans ce tremblement universel, que le temps avait ramené ces crises de repos et de mort où doit un jour rentrer la nature. C'est alors que cette antique roche s'entr'ouvrit, et s'écroula... Laisse à présent tomber tes regards au fond du gouffre; voici le fleuve de sang dont les ondes bouillantes abreuvent à jamais les tyrans du monde.

Ô vertiges insensés! transports aveugles, qui agitez si impétueusement notre courte existence, et la précipitez dans ce lac d'éternelle douleur! J'ai vu, suivant la parole de mon guide, le fleuve redoutable embrasser les contours de cette noire enceinte; et bientôt après des Centaures armés de flèches, tels qu'on les vit jadis dans nos forêts, coururent en foule sur ces rivages sanglants.

Ils s'arrêtèrent à notre aspect, et trois d'entre eux s'étant avancés, l'arc en main, le premier s'écria, en nous menaçant de ses traits:

—Ô vous qui descendez le précipice, parlez de loin, et dites-nous à quel supplice vous allez!

—Nous répondrons à Chiron, dit mon guide, quand nous serons plus près de lui: mais toi, modère cette fougue qui eut jadis un si triste succès.

Alors le poète m'avertit que c'était là Nessus, celui qui, mourant pour la belle Déjanire, s'assura d'une prompte vengeance. Chiron, maître d'Achille, suivait tout pensif; et Pholus, le plus furieux des Centaures, était à ses côtés. On voit ces monstres parcourir légèrement les bords du fleuve, et percer de leurs traits les âmes qui se soulèvent hors des flots où le sort les plonge.

Quand nous fûmes près d'eux, Chiron agita son arc, et releva la barbe épaisse qui ombrageait ses joues. Bientôt, ouvrant sa bouche démesurée:

—Avez-vous vu, dit-il à ses compagnons, celui qui s'avance? Les pierres roulent sous ses pas; on ne les voit point ainsi fuir sous les pieds des morts.

Mais déjà mon guide pouvait atteindre à la vaste poitrine où se réunissent les deux natures du monstre; il prit donc ainsi la parole:

—Celui que je guide dans ces gouffres est encore un mortel; il suit l'irrésistible destin, et non pas une vaine curiosité. Une âme, descendue des célestes chœurs, le confie à mes soins: il n'est pas réprouvé, et je ne suis point une ombre perverse. Je te conjure donc, par celle qui m'envoie dans ces routes inaccessibles, de nous donner un des tiens pour nous conduire au passage du fleuve, et porter

celui-ci vers l'autre rive: car il ne peut, sous sa dépouille terrestre, suivre le vol léger des ombres.

Il dit, et Chiron, se tournant vers Nessus, lui ordonne de nous conduire et de nous faire éviter la rencontre des autres Centaures.

Aussitôt le nouveau guide nous transporte sur ces rives baignées d'un sang tiède et toujours retentissantes des sanglots qui se mêlent aux bouillonnements du fleuve. Je voyais sa surface hérissée de têtes qui sortaient à moitié de l'onde fumante. Le Centaure nous dit:

— Voilà les tyrans, ces hommes de sang et de rapine; leurs larmes coulent à jamais dans ces flots colorés; c'est là que pleure Alexandre de Phère, et Denys dont les cruautés ont si longtemps travaillé la Sicile. Vois les sommets de ces deux têtes; l'une couverte d'un poil noir est d'Ezzelin; l'autre à cheveux blonds est d'Obizo d'Est, qui périt par les mains de son fils.

À ces mots, je regardai le poète, qui me dit:

— Écoute Nessus, car je ne parlerai qu'après lui.

Je vis alors le Centaure s'arrêter devant des coupables qui avaient la tête entière hors du fleuve; il nous montra une ombre à l'écart et nous dit:

— Celle-ci a percé aux pieds des autels le coeur que la Tamise honore.

Ensuite parurent de nouveaux réprouvés: j'en reconnus un grand nombre. L'onde bouillante flottait autour de leurs reins; et ce fleuve décroissant peu à peu, le sang baignait peu à peu les pieds des autres coupables.

— Ainsi que tu vois, me dit le Centaure, les ondes s'abaissent ici, de même elles s'élèvent et croissent en profondeur vers l'hémisphère opposé, où la tyrannie gémit sous leur poids. C'est là que l'inexorable vengeance retient Attila, fléau du monde; là sont Pyrrhus et Sextus: c'est là que les deux Renier, qui versèrent le sang de tant de voyageurs, mêlent à des flots de sang des larmes éternelles.

Après ces paroles, Nessus nous laisse sur le rivage, et se rejette dans le lit du fleuve.

CHANT XIII

Le Centaure ne touchait pas encore l'autre bord, et déjà nous pénétrions dans une forêt où l'oeil n'apercevait les vestiges d'aucun sentier; mais où des troncs sans verdure et sans fruits, couverts de feuilles noirâtres, étendaient leurs bras tortueux, hérissés de noeuds difformes et d'épines empoisonnées: tels ne sont point encore ces bois hideux où se plaît la bête sauvage, près des rives de Cécine.

Les harpies, dont les tristes oracles précipitèrent la fuite des Troyens, voltigeaient sur ces rameaux impurs: je voyais ces monstres à visage humain, déployant sous leurs vastes ailes un corps velu et des griffes aiguës et répétant sans cesse leurs cris mélancoliques.

— Avant de pénétrer plus loin, me dit le sage, apprends que nous sommes à la seconde enceinte, et que tu la quitteras pour entrer dans les sables brûlants: ouvre les yeux, et tu verras ici ce que tu ne pourrais croire sur ma parole.

Je m'arrêtai tout éperdu, car une seule âme ne s'était pas encore offerte à ma vue; et cependant, à travers les cris des harpies, j'entendais des voix plaintives qui se prolongeaient dans cette affreuse solitude. Il semblait que notre présence eût dissipé les âmes criminelles dans l'épaisseur de la forêt, d'où leurs gémissements arrivaient jusqu'à nous.

Mon guide croyant que telle fût ma pensée, me dit:

— Si tu veux savoir la vérité, arrache à cet arbre un de ses rameaux.

Je lève donc ma main sur l'arbre, et j'emporte un de ses rameaux. Le tronc aussitôt frémit et s'écrie:

— Pourquoi me déchires-tu?

Je vois alors couler un sang noir, et j'entends encore le même cri:

— Pourquoi me déchires-tu? Mon infortune ne peut donc t'attendrir? Je fus homme avant d'animer ce tronc; et ta main cruelle aurait dû m'épargner, quand je n'eusse été qu'un reptile.

Ainsi que le bois vert pétille au milieu des flammes, et verse avec effort sa sève qui sort en gémissant, de même le tronc souffrant versait par sa blessure son sang et ses plaintes. Immobile, et saisi d'une froide terreur, je laisse échapper le rameau sanglant.

— Ombre trop malheureuse, dit alors mon guide, celui-ci t'a blessée pour avoir écouté mon conseil; mais pardonne-lui cet outrage; il n'aurait pas porté sur toi sa main cruelle, s'il eût pu croire un tel prodige sans le voir. Daigne à présent, pour qu'il puisse expier son offense, lui révéler ta condition passée; il honorera ta mémoire dans le monde où son destin le rappelle.

Le tronc nous rendit ainsi sa réponse:

— Ma douleur cède au charme de tes paroles: ce que tu dis m'invite à te faire le récit de tous mes maux. Je vivais auprès de Frédéric, et maître de son cœur, je l'ouvrais et le fermais à mon gré. Mais sa haute faveur et mon incorruptible fidélité me creusaient des abîmes. Cette furie, dont l'oeil empoisonné veille sur le palais des Césars, l'Envie, peste des cours, souleva contre moi ses satellites: en vain j'avais su les écarter; leur foule irritée prévalut sur l'esprit du maître, et je vis rapidement les délices et la gloire céder la place au deuil et à l'ignominie. Rassasié d'amertumes, je crus par la mort mettre un terme à ma misère, et ce crime envers moi fut le premier d'une vie sans reproche. Je vous jure par ces racines, nouveaux soutiens de mon affreuse existence, que mon cœur fut toujours fidèle à son digne maître; et si l'un de vous doit revoir la terre des vivants, je le conjure de n'y pas oublier un infortuné dont le souffle de l'envie a flétri la mémoire.

L'esprit se tut; et, après un court silence, mon guide me dit:

— Hâte-toi de l'interroger encore, s'il te reste quelque désir; le temps est cher.

— Hélas! répondis-je, daignez plutôt l'interroger pour moi; car mon âme succombe à la pitié.

Le sage prit donc ainsi la parole:

— Ombre prisonnière, si tu désires que ce mortel ne méprise pas ton dernier vœu, ne refuse point de nous dire par quels invisibles noeuds des esprits s'attachent à des troncs; et si jamais un seul a pu rompre cette inconcevable alliance?

Le vieux tronc soupire avec effort, et le souffle qu'il exhale nous porte cette réponse:

— Mon entretien sera court. Quand une âme furieuse a rejeté sa dépouille sanglante, le juge des Enfers la précipite au septième gouffre: elle tombe dans la forêt, au hasard; et telle qu'une semence que la terre a reçue, elle germe et croît sous une forme étrangère. Arbuste naissant, elle se couvre de rameaux et de feuilles que les harpies lui arrachent sans cesse, ouvrant ainsi à la douleur et aux cris des voies toujours nouvelles. Nous paraîtrons toutes au grand jour; mais il nous sera refusé de nous réunir à des corps dont nous nous sommes volontairement séparées. Chacune traînera sa dépouille dans cette forêt lugubre, où les corps seront tous suspendus: chaque tronc aura son cadavre, éternel compagnon de l'âme qui le rejeta.

Nous écoutions encore les derniers accents de l'ombre, et tout à coup un grand bruit frappa mes oreilles. Il était pareil à celui que le chasseur entend dans les forêts quand le sanglier, fuyant les chiens aux abois, heurte les chênes et fait frissonner leur feuillage; et bientôt nous découvrons à notre gauche deux malheureux nus et déchirés, rapidement emportés à travers les arbres qui s'opposaient en vain à leur fuite impétueuse. Nous entendions les cris du premier:

— Ô mort, ô mort, je t'implore!

Et l'autre, qui suivait d'une course moins légère, lui disait:

— Ô Lano! ce n'est pas ainsi que tu fuyais aux champs d'Arezzo.

Mais tout à coup l'haleine lui manqua, et nous le vîmes tomber et se traîner sous un buisson.

Cependant une meute de chiennes noires, affamées et légères comme des lévriers échappés de la chaîne, remplissaient la forêt sur

leurs traces: elles se jetèrent en fureur sur celui qui haletait dans le buisson; et, l'ayant déchiré entre elles, en emportèrent les membres palpitants.

Alors mon guide me prit par la main, et s'avança vers le buisson tout sanglant, qui poussait des cris lamentables.

— Ô Jacques de Saint André! que t'a servi, disait-il, de me prendre pour ton asile? Avais-je mérité de partager ton supplice?

— Quel es-tu donc, lui dit mon guide, toi qui pousses par tant de plaies tes cris et ton sang?

— Vous avez été témoins, nous répondit-il, du traitement cruel que j'éprouve: daignez rassembler mes tristes débris autour de mes racines. Infortuné! ma main désespérée hâta ma dernière heure, et je me fis de ma maison un infâme gibet. Ce fut dans ma patrie, dans cette ville qui a répudié son Dieu tutélaire, en épousant un nouveau culte. Aussi ce Dieu des batailles a maudit nos armes à jamais; et si son image n'eût encore protégé les bords de l'Arno, c'est en vain, je crois, que nos malheureux citoyens eussent tenté de recueillir les restes fumants de leur murailles foudroyées par Attila.

CHANT XIV

L'arbuste achevait son récit d'une voix plus faible; et moi, que l'amour de la patrie et la compassion déchiraient à la fois, je me hâtai de rassembler autour de lui ses membres épars.

Ensuite je marchai sur les pas de mon guide, vers les confins où se termine la forêt.

C'est là que l'éternelle justice prend des formes nouvelles et plus effrayantes: là, notre vue s'égara dans une terre désolée, où le ciel avait éteint tout germe de vie; des sables arides et profonds en remplissaient l'étendue, tels qu'ils s'offrirent à Caton dans la brûlante Libye.

Nous avançons sur ces stériles bords, en côtoyant la forêt qui, après avoir baigné son premier contour dans le fleuve de sang, forme avec ses derniers troncs la hideuse ceinture de cette plage nue et déserte.

Ô vengeance du ciel! de quel effroi le spectacle que tu m'offres va remplir l'âme de mes lecteurs! J'ai vu la foule innombrable des âmes dispersées dans ces régions: mon oreille a retenti des rugissements de leur désespoir. Une cruelle providence donnait à leur supplice des formes et des lois diverses. Les unes, gisantes et renversées, étaient immobiles: les autres étaient assises et courbées; enfin beaucoup d'autres couraient éperdues dans ces déserts. Cette troupe errante était la plus nombreuse; mais celle que le sort avait fixée poussait des cris plus désespérés.

Sur ces plaines sablonneuses, des flammes descendaient lentement en pluie éternelle, ainsi que la neige qu'un ciel tranquille verse à flocons sur les Alpes: ou pareilles à ces feux qu'Alexandre voyait tomber aux rives de l'Indus, et qui s'éteignirent quand la terre, durcie sous les pieds des soldats, ne maria plus ses vapeurs aux influences d'un ciel brûlant. C'est ainsi que la voûte infernale épanche à jamais ses torrents embrasés: le sable qui les reçoit s'en pénètre; et, s'enflammant comme l'amorce légère, rend tous ces feux aux réprouvés et double ainsi leurs tortures. Consumés, forcenés, transpercés de douleur, ils se roulent et se débattent, repoussant,

secouant sans cesse les flèches dévorantes qui se succèdent sans discontinuation.

—Ô vous! dis-je à mon guide, qui n'avez éprouvé d'autre obstacle ici-bas que dans l'obstination des anges rebelles, daignez m'apprendre quelle est cette grande ombre qui semble mépriser ses tourments et dont le front superbe n'a point fléchi sous des torrents de feu?

Cette ombre m'entendit, et me cria:

—Tel je fus sous les cieux, tel je suis aux Enfers: que Jupiter irrité foudroie encore ma tête; il appellera Vulcain à son aide, ainsi qu'aux champs de Thessalie; il laissera les noirs Cyclopes, et m'environnera de ses tonnerres; et moi, je braverai toujours sa vengeance.

Alors mon guide éleva la voix, telle que je ne l'avais point encore entendue:

—Ô Capanée, s'écria-t-il, tes peines s'accroissent de ton indomptable orgueil; et ton coeur obstiné a trouvé dans ses fureurs des tortures dignes de lui.

Ensuite, se tournant vers moi:

—Voilà, me dit-il d'un ton plus calme, un des sept rois qui assiégèrent Thèbes: il méprisa le Ciel et paraît le mépriser encore; mais tu viens de l'entendre, il a trouvé dans son fol orgueil un assez cruel vengeur. Maintenant suis mes pas sur les bords de la forêt, et garde-toi d'avancer dans les sables ardents.

Je le suivis en silence vers un ruisseau qui sortait de la forêt, et fuyait dans les sables. Je ne me rappelle point sans frissonner ses flots rougissants, tels que les eaux thermales de Viterbe, dont la débauche arrose ses réduits. Le ruisseau coulait sur un fond de pierre, et ses bords nous offraient une voie large et solide. Mon guide me dit:

—Depuis que nous avons franchi le seuil toujours ouvert de ces tristes demeures, ton oeil n'a point vu de prodige semblable à ce

ruisseau qui absorbe sans cesse les flammes qui pleuvent dans son sein.

Je le conjurai alors de satisfaire les désirs que ces paroles réveillaient en moi, et il me parla ainsi:

— Une île, aujourd'hui sans gloire, est assise au milieu des mers: c'est la Crète, dont le premier roi régna sur un siècle innocent. Le mont Ida s'y voit encore. Autrefois, des sources pures et des forêts verdoyantes paraient sa tête; mais le temps a flétri tous ses honneurs. C'est là que Cybèle cacha le berceau de son fils, et que les Corybantes couvraient de leurs sons bruyants les cris du jeune dieu. Dans les flancs caverneux du mont, un vieux géant est debout: il tourne le dos à Damiette, et ses regards vers Rome, qu'il fixe attentivement. Sa tête est d'or pur; sa poitrine et ses bras d'argent; l'airain forme sa taille, et le reste est du fer le plus dur, excepté le pied droit, qui est d'argile; et c'est sur lui que le colosse entier repose. L'or de sa tête ne s'est point altéré; mais ses autres membres s'entr'ouvrent de toutes parts: ces fentes nombreuses se remplissent de larmes qui tombent goutte à goutte, et vont se frayer un sentier dans les cavités de la montagne. Filtrées dans des routes secrètes, elles se rassemblent aux Enfers pour y former le Styx, l'Achéron et le Phlégéon: enfin elles se précipitent, par cet étroit canal, dans le dernier gouffre de l'abîme, et prennent le nom de Cocyte.

— Puisqu'il est vrai, repris-je alors, que ce ruisseau traverse l'empire des ombres, pourquoi le voyons-nous pour la première fois?

— Tu sais, me dit le sage, que les Enfers sont creusés en cercle, de degrés en degrés jusqu'au centre du monde, et quoique notre descente approche de son terme, nous n'avons vu que la dixième part de chaque enceinte: ainsi la révolution d'un cercle entier sera la mesure et la fin de notre voyage. Ne sois donc pas surpris si les abîmes nous offrent encore des objets inconnus.

— Mais, repris-je aussitôt, le Phlégéon et le Léthé, ce fleuve d'oubli que vous n'avez point nommé, où sont-ils?

— Apprends, répondit l'illustre poète, que la rivière de sang t'a déjà montré le Phlégéon; et, quant au fleuve d'oubli, n'espère pas le rencontrer dans ces gouffres: il arrose des lieux où le repentir, le

pardon et l'espérance habitent. Éloignons-nous, il est temps, des bords de la forêt: ce ruisseau, où les traits de flamme viennent s'éteindre, trace le sentier devant nous.

CHANT XV

Les solides bords du ruisseau nous élevaient au-dessus de la plaine sablonneuse, et l'humide atmosphère qui les environne nous protégeait contre les dards enflammés. Ces bords étaient pareils aux digues que la Flandre oppose aux assauts de l'Océan, ou tels que ces longs remparts qui répriment le cours de la Brenta, lorsqu'enflée du tribut des neiges elle menace les champs de Padoue: mais la main qui avait affermi les digues du ruisseau leur avait donné moins de force et de hauteur.

Déjà, la forêt plus lointaine se dérobaît à nos regards, lorsque nous aperçûmes des ombres qui venaient vers nous en côtoyant notre route.

Chacune d'elles nous regardait avec une attention pénible et clignotait, comme le vieillard qui tient un fil sous ses doigts tremblants et ne peut le joindre à l'aiguille trop déliée; ou comme, aux approches de la nuit, quand la lune trop jeune fatigue nos yeux de sa lumière incertaine. Tout à coup, un de ces malheureux me reconnaît, et saisit les bords de ma robe, en s'écriant:

— Ô prodige!

Et moi qui voyais ses bras tendus vers moi, je considérais plus attentivement ses traits noircis et brûlés, et je le reconnus malgré l'altération de son visage.

— Ô Latini, m'écriai-je en portant ma main sur son front, est-ce donc vous que je vois ici?

— Souffre, me répondit-il, souffre, ô mon fils! que je m'éloigne de mes tristes compagnons, et que je retourne un moment sur mes pas avec toi.

— Daignez plutôt vous asseoir avec moi, lui dis-je, si mon guide le permet.

— Mon fils, reprit l'infortuné, un seul de nous qui suspendrait sa marche resterait cent ans immobile sous la pluie de feu. Poursuis

donc ta route, et je marcherai au-dessous de toi; ensuite, je retournerai vers les compagnons de mes malheurs.

Craignant de descendre dans les sables, je penchais la tête vers lui, et j'avancais dans l'attitude d'un homme qui s'incline.

— Quel étrange destin, me disait-il, a pu te conduire ici-bas avant ton heure, et quel est celui qui guide tes pas?

— J'étais, lui répondis-je, au séjour des vivants, et ma course était encore loin de son terme, lorsque je m'égarai dans une vallée solitaire. Hier, aux premiers rayons du jour, je gravissais avec effroi dans ses profondeurs, où je retombais sans cesse; et c'est là que m'est apparu le poète illustre qui daigne me guider par ces routes difficiles au terme de mon voyage.

— Eh bien, ajouta l'ombre, si tu suis ton heureuse étoile, tu trouveras la gloire dans le port: j'ai prévu ta belle destinée; et si la mort n'eût précipité mon heure dernière, j'aurais pu ranimer ton coeur, et te montrer un ciel propice au milieu des orages. Car sache que les ingrats enfants des rochers de Fiésole n'ont point oublié leur féroce origine: leur haine payera tes bienfaits; et sans doute aussi que la vigne bienfaisante ne devait pas naître parmi les ronces venimeuses. C'est une race avare, envieuse et superbe: une antique renommée la dit aveugl. Mais toi, mon fils, tu t'écarteras de leurs voix impies; et quand leurs partis divisés t'imploreront à la fois, tu rejetteras également leurs voeux insensés: le ciel te réserve cet honneur. Que les monstres de Fiésole, armés par la discorde, se déchirent entre eux; mais qu'ils respectent les rejetons sacrés des Romains, si jamais il en croît sur ce sol criminel qui fut jadis leur sainte patrie!

— Hélas! répondis-je, si le ciel n'eût rejeté mes voeux, je jouirais encore de votre présence désirée; vos traits défigurés par la douleur, ce front, ce regard paternel vivent encore dans mon coeur déchiré; je reconnais cette voix qui, dans une vie passagère, m'appelait à l'immortalité: aussi le monde entendra vos bienfaits, tandis que le trépas ne glacera point ma langue. Vos présages ont pénétré mon âme: je les rappellerai à mon souvenir, s'il m'est permis un jour d'entendre les oracles de celle qui voit la vérité. Ce n'est pas pour la première fois que l'annonce du malheur frappe mon oreille: mais que la fortune bouleverse à son gré ma courte vie, je vous jure que

mon coeur pourra braver ses coups, tant qu'il aura la paix de la vertu.

À ces mots, le sage de Mantoue me regarde, en me disant:

— L'oreille a bien entendu, quand le coeur a senti.

Cependant j'avançais, et je priais Latini de me nommer les plus illustres de ceux qui partageaient ses peines:

— Il est bon, me disait-il, que tu connaisses quelques-uns d'entre eux; mais il vaut mieux se taire sur les autres, car leur nombre est grand et les moments sont courts. Apprends en peu de mots que tous ces esprits ont brillé dans les lettres et la doctrine, mais qu'un même vice a souillé leur vie et leur gloire. J'ai vu dans cette foule malheureuse Priscian et François d'Accursi; et j'aurais pu voir, si ce spectacle méritait un désir, le scandaleux prélat que l'autorité papale transporta des bords de l'Arno au siège de Vicence, où reposent ses impurs ossements. Que ne puis-je, ô mon fils, prolonger mon entretien avec toi! mais le temps borne ma course et mes paroles. Je vois dans ces sables lointains un tourbillon qui s'avance, et des coupables qui le suivent: il ne m'est pas permis de me trouver avec eux. Adieux! je recommande à ta tendre amitié le TRÉSOR, fruit de mes veilles, où mon esprit vit encore.

Il dit, et s'éloigne plus prompt que le vainqueur agile qui remporte le drapeau vert dans les champs de Vérone.

CHANT XVI

Déjà se faisait entendre le murmure sourd et confus de l'onde qui s'engloutit au huitième cercle, semblable au bourdonnement lointain des abeilles: et bientôt nous découvrîmes au loin une foule de malheureux que la pluie enflammée poursuivait âprement dans ces déserts.

En me voyant, trois d'entre eux accoururent et s'écrièrent ensemble:

—Ô toi dont l'habit nous rappelle une patrie coupable, daigne un moment nous attendre!

À leur cri, mon guide s'arrête:

— Attendons-les, me dit-il; cet honneur leur est bien dû; et je pense que, sans l'invincible obstacle de ces feux errants, tu volerais le premier à leur rencontre.

J'envisageais cependant ces trois infortunés: Ciel, quel aspect! jamais le temps n'affaiblira le souvenir et la douloureuse image de leurs membres cicatrisés, ulcérés, dévorés par la flamme. Ils s'avancèrent en poussant l'éternel soupir du désespoir; et quand ils furent devant nous, je les vis marcher en cercle, et s'entre-suivre; ainsi qu'un lutteur agile rôde autour de son ennemi, en épiant le moment de la victoire; mais chacun d'eux, en tournant ainsi, ramenait sans cesse ses regards vers nous.

Un seul rompit le silence:

—Eh! si notre condition déplorable, me dit-il, si nos visages sillonnés par les flammes ne te donnent que de l'horreur pour nous et nos prières, ne refuse pas du moins à notre mémoire de nous dire qui tu es, âme vivante, qui peux ainsi fouler le sol brûlant des Enfers! Cette ombre qui me précède, et que tu vois si misérablement déchirée, fut jadis autre que tu ne penses. C'est Guido Guerra, neveu de la généreuse Gualdrade: ses sages conseils et sa vaillance ont rempli le monde. Celui-ci fut Aldobrandini Tegiao, dont le nom devrait être si cher à sa patrie; et moi, je suis Rusticuci, qu'une épouse implacable a fait passer des angoisses de l'hymen aux flammes de l'abîme.

Il parlait encore, et, s'il m'eût été donné de franchir ces flammes qui nous séparaient, j'aurais déjà volé dans leurs embrassements.

— Ce n'est point l'horreur, m'écriai-je, ce sont les traits poignants de la compassion qui déchirent mon âme inconsolable depuis que mon guide vous a fait connaître à moi. Je suis de votre patrie, et j'appris dès mon enfance à répéter vos noms; votre mémoire honorée, vos exploits ont charmé longtemps mon oreille. Je laisse maintenant la coupe amère du monde, et je passe au banquet de la manne céleste, suivant la fidèle parole de mon guide; mais l'abîme doit auparavant me recevoir dans ses entrailles.

— Que ta bouche, reprit l'illustre infortuné, respire longuement le souffle de la vie; et puisse ta gloire te survivre à jamais! Daigne à présent nous dire si la générosité et la valeur habitent encore dans nos murailles, ou si elles en sont exilées sans retour: car Borsier, descendu naguère parmi nous, aigrit sans cesse nos douleurs par ses récits affligeants.

— Malheureuse Florence! une race d'hommes nouveaux et le débordement des richesses ont fait germer dans toi l'orgueilleuse inégalité et tous les maux qui te déchirent!

Ainsi! m'écriai-je en levant les yeux; et les trois ombres se regardèrent entre elles, comme frappées de la vérité.

— Heureux qui peut comme toi, me dirent-elles, puiser ses réponses à la source du vrai! Mais quand tu reverras le paisible front des étoiles, et qu'échappé de la nuit éternelle il te sera si doux de dire *je l'ai vue*, daigne encore nous rappeler au souvenir des tiens.

Aussitôt, rompant leur cercle, ces ombres légères disparurent, plus rapides que l'oiseau, plus promptes que la parole.

Cependant mon guide s'était éloigné, et déjà le bruit des eaux, croissant de plus en plus, eût étouffé le son de nos voix. Semblable au fleuve qui lave la côte orientale de l'Apennin, et reçoit son nom du paisible cours de son onde, mais qui change bientôt et de cours et de nom, lorsque, suspendu près de Forli, il tombe et bondit en fureur sur le penchant écumeux des Alpes, et qu'il inonde les champs trop solitaires de Saint-Benoît; ainsi le triste ruisseau

précipite ses flots rougeâtres dans ces rocs entr'ouverts, et, les brisant avec fracas, assourdit cette lugubre enceinte.

J'avais autour de mes reins une corde qui les soutenait par ses noeuds redoublés. C'est avec elle que je m'étais promis de saisir la panthère: je la délie, aux ordres de mon guide; et, après avoir rassemblé ses nombreux anneaux dans ma main, je la présente au sage, qui s'avance aussitôt sur les bords du gouffre, et la jette loin de lui dans cette bouche ténébreuse.

— Quel sera l'événement, disais-je alors, en le voyant se pencher et suivre de l'oeil la corde flottante au fond de l'abîme.

Heureux l'homme prudent qui possède son âme devant l'oeil scrutateur qui juge l'oeuvre et la pensée! Mon guide connut où s'égarait la mienne:

— Bientôt, me dit-il, ce que j'attends paraîtra, et tes doutes finiront.

Me préserve le Ciel de révéler aux enfants des hommes des vérités qui ont l'air du mensonge: je ne veux point que mon front rougisse quand ma bouche est pure. Il est cependant une vérité que je vais dérober au secret des ombres.

Ici, lecteur, je jure par ces vers, si le temps ne flétrit pas leur gloire, que mes yeux ont vu sortir du fond de la noire enceinte une figure que le plus intrépide n'eût pas envisagée sans pâlir: elle montait en nageant dans l'épaisse nuit, tel qu'un plongeur s'élève du fond des mers, après avoir arraché l'ancre retenue dans les écueils: d'un pied léger il repousse les flots, et remonte en les sillonnant de ses bras allongés.

CHANT XVII

— Voici le monstre qui darde une queue acérée, qui franchit les monts, infecte les siècles et les climats, et renverse le vaillant et le fort.

Après ces paroles, mon guide, étendant la main, fit signe au monstre de s'approcher des lieux où nous étions; et ce vivant symbole de la fraude s'avança d'abord sur les rochers, en découvrant son buste, tandis que sa queue flottait encore au fond du gouffre. Son visage était le paisible emblème du juste; mais le reste de son corps se terminait en serpent. Deux griffes velues sortaient de ses épaules. Les vives couleurs qui peignaient sa poitrine et les anneaux décroissants de sa longue croupe offraient plus de variétés que les tapis de l'Orient ou que les toiles d'Arachné. Comme on voit la barque hors des flots reposer sa proue sur le rivage; ou le Castor à demi plongé dans l'onde se partager entre deux éléments pour dépeupler les rivières du Germain affamé, ainsi je voyais la bête cruelle s'appuyer sur les rocs qui terminent l'enceinte sablonneuse: et cependant elle repliait en dessous les contours de sa croupe, dont la pointe, semblable au dard du scorpion, se jouait dans le vague de l'air.

— Passons, dit mon guide, près des lieux où le monstre s'est abattu.

Et aussitôt je le suivis en descendant vers la droite, et nous laissâmes dix pas entre nous et l'aride plaine.

Non loin du bord où j'étais, je découvris des âmes qui étaient assises en grand nombre dans les sables brûlants.

Le maître me dit alors:

— Va et considère leurs supplices, afin que tu puisses remporter une pleine connaissance de cette dernière enceinte; mais abrège tes entretiens, et cependant j'irai et je parlerai au monstre qui doit nous porter dans l'abîme sur sa croupe vigoureuse.

Je restai seul dans ce troisième et dernier donjon, où les coupables sont assis à jamais: des larmes cuisantes abreuvent leurs paupières, et leurs mains désespérées repoussent et reçoivent sans cesse les

feux qui les assaillent de toutes parts: ainsi dans les brûlants étés, un dogue furieux se débat sous les aiguillons pressés des insectes.

Je laissai tomber mes regards sur leurs visages, éternel aliment des flammes, et je ne pus en reconnaître un seul: mais j'aperçus des bourses diversement colorées qui pendaient à leurs cous; et chaque infortuné semblait encore en repaître sa vue. En m'approchant davantage, je découvris sur une bourse tissue d'or un lion peint de l'azur des cieux; et, promenant mes regards plus loin, je vis une oie, blanche comme la neige, éclater sur la pourpre. Enfin un des coupables, qui portait une truie azurée sur une toile d'argent, me cria:

—Que fais-tu dans cette fosse? Éloigne-toi: mais puisque tu vis encore, apprend que je garde à mes côtés une place pour Vitalian: je suis tombé des champs de Padoue parmi ces Florentins dont les cris importuns appellent sans cesse l'illustre chevalier aux trois boucs.

Il parlait ainsi, et tordait autour de ses lèvres sa langue desséchée, comme un taureau qui lèche ses naseaux écumants: et moi qui n'avais point oublié la parole de mon guide, je revins à lui en m'éloignant de ce spectacle de douleurs.

Il était déjà monté sur les puissantes épaules du monstre:

—Rassure-toi, me cria-t-il; il n'est pas d'autre chemin pour descendre dans l'abîme: tu vas t'asseoir devant moi, et je te couvrirai des atteintes de son dard.

Tel qu'un malade dont les ongles décolorés et les nerfs tremblants se glacent aux approches de la fièvre; tel je devins à ces paroles. Mais la honte qui rend l'esclave intrépide sous l'oeil du maître, me fit sentir son aiguillon, et je montai sur la croupe hideuse. «Soutenez-moi!» voulais-je m'écrier alors; et ma langue ne put articuler ces mots.

Cependant le bon génie me soulevait et me serrait dans ses bras:

—Gérion, dit-il au monstre, tu peux descendre; mais plonge-toi lentement dans le gouffre, et pense au nouveau fardeau que tu portes.

Comme la nacelle, en quittant le rivage, recule d'abord sur les flots; ainsi l'animal frauduleux se retirait de la pente escarpée, et détournait ensuite sa masse énorme, embrassant un long circuit, et balançant dans l'air ses bras velus, tandis que sa queue ondoyante serpentait en arrière. Le trouble de Phaéton, lorsque, dans sa route embrasée, les rênes échappèrent de sa main défaillante; l'effroi du malheureux Icare, lorsqu'il sentit couler sur ses bras nus la cire amollie, et qu'il entendit la voix de son père: «Hélas, tu te perds!» rien n'égalera l'horreur qui me saisit en me voyant environné d'air de toute part, et ne découvrant dans l'immense nuit que le monstre qui m'emportait. Il planait avec lenteur, en tournoyant dans un cercle allongé, et l'air qui cédait à ses mouvements effleurait à peine mon visage.

Cependant le fracas de l'onde, qui se brise et rebondit sur la pierre, accablait ma tête éperdue; j'osai me pencher et regarder au-dessous de moi, et je reconnus, en frémissant, la vaste enceinte où nous descendions: des spectacles inconnus passaient tour à tour sous mes yeux; et la lueur des flammes, et les gémissements qui s'élevaient de toute part, troublaient de plus en plus mes sens consternés.

Enfin Gérion s'abattit au pied des rocs décharnés qui pressent le fond du gouffre, et, libre de son double fardeau, s'élança loin de nous comme un trait léger. Ainsi le faucon, las de planer sans fruit dans les nues, revient aux yeux étonnés du chasseur, qui lui crie: «Eh quoi, tu descends!» L'oiseau confus décrit rapidement un immense détour, et va s'abattre loin de son maître indigné.